

**Bataille, Lacan, Freud**  
**Une lecture (du) sublime**

Mona Gauthier, *La Jouissance prise aux mots ou la Sublimation chez Georges Bataille*, essai, Montréal, Éditions Harrtman, 1996, 208 pages

Christian Lemay

Number 92, May 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41903ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemay, C. (1997). Review of [Bataille, Lacan, Freud : une lecture (du) sublime / Mona Gauthier, *La Jouissance prise aux mots ou la Sublimation chez Georges Bataille*, essai, Montréal, Éditions Harrtman, 1996, 208 pages]. *Liaison*, (92), 26–26.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

**Sauvage**, texte de Pier Rodier, Marie-Thé Morin et Sylvie Trudel, production de Vox Théâtre, Ottawa, Cour des arts, 13-15 et 20-22 mars 1997.

## RUPTURE EN DIRECT

Un décor fascinant. À droite de la scène, des chaises vides, serrées les unes contre les autres, relèquent un banc et un piano bancals en face d'un attroupement de lampes allumées, déposées sur le sol. Sauvage, la femme de trois mille ans, va quitter son homme, Néron. Ce sera son dernier show. La salle s'éteint. Jeux de valises glissant sur la scène. Néron et Sauvage arrivent. Leurs costumes révèlent leur âme. Lui, frêle, clownesque, agile. Elle, alourdie par tant de vie, tourmentée, indomptable.

Un dialogue de sourds s'amorce alors entre Sauvage et Néron. Des onomatopées à consonances allemandes volent comme des couteaux ébréchés entre une femme éclatée et un homme agité. Puis, la cacophonie : il hurle à la foule dans un porte-voix, elle plaide à tue-tête son besoin de partir. Seule la musique les rapproche et les apaise. Tout au long de la pièce, leurs échanges enflammés sont truffés des couplets d'un poème de Prévert, « Cri du Cœur ». Il se met au piano, elle chante. Il joue de la guitare, elle râle, se plaint et c'est envoûtant.

Presque tout le texte est interprété par Marie-Thé Morin, mais Pier Rodier n'en est pas moins éloquent. Son talent de mime est indéniable. Sa gestuelle soutenue, jumelée aux effets sonores auxquels il a recours, a l'impact d'un direct au cœur. Son mal est en perpétuel mouvement pour provoquer Sauvage qui, débridée, partira cent fois, mais reviendra toujours.

Incapable de quitter Néron, Sauvage va le tuer. Cette scène est encore forte de Rodier qui devient un canard mécanique de kermesse, passant de gauche à droite sur son banc de piano alors que Sauvage le menace d'un pistolet. Cinq tirs pour trente sous et Néron s'écroulera ! Libérée, Sauvage franchit enfin la frontière des fils des lampes qui la faisait prisonnière d'un spectacle abrutissant, pour poursuivre sa quête.

L'intensité, la fougue et la justesse du jeu de Marie-Thé Morin font heureusement oublier la faiblesse du texte auquel elle doit s'accrocher avec véhémence, tant ce fil ténu ralentit la progression dramatique de la pièce.

L'interprétation des comédiens est solidement appuyée d'ingénieuses trouvailles du point de vue de la mise en scène. L'équipe dynamique de Vox Théâtre s'est assurée d'un excellent alliage visuel, musical, sonore et vocal. Rien n'est laissé au hasard. Aucune bavure dans l'utilisation/manipulation de ces nombreux éléments. Chapeau !

Quand des comédiens déchirent des vies sur scène, la rupture devrait toujours laisser de belles effilochures comme en sont les attachants personnages de Sauvage et Néron. Longue vie à **Sauvage** ici et ailleurs !

DANIÈLE VALLÉE

Mona Gauthier, **La Jouissance prise aux mots ou la Sublimation chez Georges Bataille**, essai, Montréal, Éditions Harrtman, 1996, 208 pages.

## Bataille, Lacan, Freud : une lecture (du) sublime

Il est parfois des rencontres voulues qui n'aboutissent pas. Si l'on pouvait réunir, à une même table, les plus grands penseurs des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles afin de discuter d'un sujet brûlant, d'une question fondamentale, qui choisiriez-vous ? Pure fantaisie, croyez-vous ? C'est pourtant à une rencontre de ce genre que Mona Gauthier nous convie dans son étude psychanalytique de la sublimation chez Georges Bataille.

Loin d'occulter le texte par l'apport d'un jargon de psychanalyste, **La Jouissance prise aux mots** éclaire l'œuvre de Bataille à la lumière des deux bonzes de la psychanalyse : Jacques Lacan et Sigmund Freud. Sans imposer le fauteuil de la thérapie à l'écrivain, l'analyse de Mona Gauthier fait preuve d'originalité en introduisant les conceptions de Lacan et de Bataille sous le mode d'un dialogue fictif.

C'est à s'y méprendre : la vivacité des propos et la précision, voire la fulgurance des réponses nous font assister à une entrevue tout à fait électrisante. Nous croyons assister à un instant privilégié, à une rencontre inédite entre ces deux penseurs de premier plan ; le feu roulant de questions et de réponses maintiennent le fil de la discussion à un haut niveau de tension et d'abstraction.

Certes l'acuité de l'analyse, de même que l'abstraction des textes étudiés destinent cet essai à un public de spécialiste. Néanmoins, le souci de clarté et de cohérence dont fait preuve cet ouvrage permettra à tout lecteur curieux d'en savoir plus long sur la manière d'appréhender l'émotion vertigineuse qui se dégage de récits licencieux. Plutôt que d'en rejeter l'existence au revers de la page, le lecteur averti sera peut-être plus sensible au frisson particulier de l'expérience textuelle du pervers et de l'obscène.

Suite à une enquête aussi méticuleuse qui ne dément jamais de son sujet, il est à regretter que l'éditeur ait laissé passer certaines erreurs typographiques qui distraient ponctuellement le lecteur d'un parcours somme toute assez ardu vu le degré d'abstraction du propos.

Reste que ce livre ramène à des questions fondamentales et qu'il propose, dans une langue fort précise, une réflexion subtile et exigeante sur les complexes mécanismes qui sous-tendent cette machine à fantasmes : l'être humain.

CHRISTIAN LEMAY  
UNIVERSITÉ D'OTTAWA